

à Mehdi



Citoyens de l'aveniverciel, délégués des océans et des hauts plateaux, représentants des globes terrestres et des sphères célestes, militants des avenirpossibles, résistants internationalistes d'une lutte qui recule toujours à travers les désespoirs accumulés des siècles, ressortissants de la bataille fantôme bombardés par un excès de preuves aveugles, déserteurs des troupes sceptiques de la corrélation, forçats des rêves splendides, voyageurs de la pensée semblables aux voyageurs de l'espace et du temps, fédérés des communes égalitaires, apatrides errants des singularités infinies, compagnons d'armes des politiques d'émancipation, maquisards et insurgés des utopies fraternelles, mutins des vérités génériques, guérilleros de la lutte des classes, éclaireurs des situations de masses, téméraires et audacieux indisciplinés qui mêlent l'idée à l'action et l'action à l'idée, renégats des proses policières, fellahs de la révolution de l'esprit, partisans de l'esprit de la révolution,  
sœurs chiennes, frères chiens,  
loriots, fourmis, baleines, macaques,  
bêtes bêtes bêtes,

vous tous qui mourez et vivez sans peur,  
venez à moi.

Nous sommes tous, nous tous sommes habitants du  
séjour infini de la Terre.

Nous sommes frères.

Nous baignons dans la même lumière, la même  
lumière, nous baignons dans la même

LUMIÈRE.

Camarades,

ce que je dis maintenant ce n'est pas moi qui le dis,  
cela fut exhumé. Nous avons perdu la mémoire du soleil.

Cent fois les hommes ont rêvé d'une vie nouvelle et  
cent fois leur rêve a sombré

dans le sang. Je viens d'une défaite où j'ai survécu à  
toutes les morts, à toutes les morts, j'ai survécu à toutes

puis j'ai pris le destin d'un autre comme habit. Il est  
grand temps, grand temps,

il est grand temps que vous le sachiez : je suis un homme  
de l'époque. Regardez comme je sais marcher et parler.

Essayez donc de me séparer du siècle et je vous garantis  
que vous vous briserez la nuque.

J'ai vu des mondes fondre avec la guerre démente. J'ai traversé bien des exils. J'ai appris la science des adieux et du deuil dans les combats perdus. Et j'ai appris comment s'effondrent

les visages, sous les paupières comment émerge l'angoisse et la douleur se grave sur les joues, comment le sourire se fane sur les lèvres soumises et dans un petit rire sec comment tremble

la frayeur. Je sais la lumière aspirée sauvagement par les barreaux. Je sais les douleurs partagées sur le seuil de la fraternité, le doux miel

des mutilations volontaires. J'ai bu l'une après l'autre mes petites illusions. Les grandes je les ai conservées précieusement pour qu'elles éclairent mes nuits. J'ai joué à cache-cache avec la mort et j'ai traversé un enfer si miraculeux qu'il ferait effroi aux pierres.

Maintenant je vais moi-même maintenant à ma propre rencontre. Un troisième œil m'arrive

de derrière la tête. Elle qui a d'abord deux fois deux, puis deux fois deux fois deux avec  $2/3$  de queue et  $1/3$  d'oreille.

Éblouissantes sont mes écailles, radieuses mes bronches, rutilants les estuaires de ma gorge.

L'œil ouvert je fixe l'horizon. Je suis le monde, l'univers et ses milliards de galaxies. Je communie avec toutes les planètes et les astres sont mes frères.

Mon cerveau je l'enveloppe dans un nuage d'éclairs et de grêlons. Sous mon pied naissent les constellations. Ma bouche boit l'immensité diluée et se nourrit de poussière d'étoiles.

Je suis la trajectoire. Je lève la main. J'indique le danger. Je pressens les désastres à venir et je pointe la cime des événements, des événements, je pointe la cime

des événements. Puis je bondis au sein du mouvement et j'offre mes chants de guérisseur aux crabes clandestins de la Cellule Alexandre Kroutchonykh et aux mésanges mutilées de la Brigade Vélimir Khlebnikov.

Par mon souffle, par le battement de mon cœur, ma voix, par chaque pointe de mes poils, par tous les trous de mon corps, par les fusils de mes yeux, par mes dents toutes grinçantes d'un cri de fauve, par ma peau de lapin, par les plis de mes sourcils en colère, par mes pores, littéralement

par tous mes pores j'oppose un refus ferme et définitif à ce temps de cloportes, notre passé d'esclaves, tout cet essaim de petitessees et de lâchetés qui font de notre vie un tombeau, un tombeau, qui font de notre vie.

Désormais mon cerveau désormais est parfaitement net, ma langue nue, je parle simplement. Si je dis

B c'est une nouvelle bombe lancée à la gueule des.

Chacun de mes mots est une dent que j'ai contre le Clan des Renoncipleutres et des Volimenteurs. Chacun de mes mots vise juste dans l'image et touche au but.

Fier face au ciel et bien plus grand que lui je commande aux étoiles, j'enfonce des pieux dans l'esprit du monde, puis je me jette dans le soleil d'or, dans le soleil, le soleil je me jette

d'or, considérant les mortificiers de mon œil de guerrier. Maintenant je veux plonger maintenant mes yeux dans le regard des hommes et peupler de désirs déchaînés notre avenir et rêver,

rêver et écouter le bruissement du monde.

Toujours la montre des émeutes manquées toujours continue de tourner. Même les souvenirs qu'on croyait

ineffaçables ont quitté leur place. Après des années de défaites et de grands malheurs s'éveillent les images devant  
le monstrueux spectacle des échecs répétés et des espoirs brisés. Maintenant je vois  
les morts ressortir des ombres de leurs ombres, renaître de leur matière furieuse et noire avec des yeux repus dans les trous. Je les vois se lever ainsi  
des balanciers perpendiculaires, chercher l'air de leur poitrine ardente. Je vois  
les morts ressurgir de la terre sépulcrale, tituber dans le réveil et se rétablir pour accomplir  
ce qui doit être accompli. Innombrable population de tous les morts, de têtes recouvrées, de seins recomposés.  
Morts vrais, morts chargés de colères, surgis de la matrice de la terre. Sujets violents, brillants, gravitant et sans nombre qui cherchent du regard l'aube d'un jour nouveau où l'on ne craindra plus  
d'être récompensés. Il en sort encore et encore soulevant le sol comme  
des taupes rutilantes. Tous également nus, de chair armés et caparaçonnés d'os.

Maintenant il nous faut maintenant réapprendre  
les siècles à tâtons, réapprendre les siècles il nous faut  
à tâtons. Lancer nos plus beaux assauts vers le ciel et  
poursuivre jusqu'au renversement des grammaires et au  
départ en exil

des langages et des signes.

Maintenant le ciel du Nord est comme le ciel du Sud,  
lequel est comme le ciel de l'Ouest,  
lequel est comme le ciel de l'Est.

Maintenant des lambeaux de jour attendent tapis  
derrière l'obscurité, l'obscurité, ils attendent tapis  
derrière l'obscurité.

Maintenant les esprits des morts avant l'âge sont  
revenus hanter les corps des vivants. Ils font semblant,  
semblant, ils font

semblant d'être des rochers. Si seulement,  
si seulement nos yeux étaient assez sauvages pour les  
voir, nos oreilles pour entendre leur cri qui pénètre dans  
nos corps, circule le long des artères jusqu'à la gorge, puis  
éclate dans un hurlement, un sanglot qui ressemble à une  
e x p l o s i o n .